

PARA-SNOWBOARD JEUX PARALYMPIQUES DE SOTCHI (DU 7 AU 16 MARS)

Deux Azuréens pour l'histoire

Sélectionnés pour les Jeux Paralympiques, Patrice Barattero et Cécile Hernandez-Cervellon vont représenter la France. Récit de ces deux athlètes licenciés à Nice, au club A.N.I.C.E.S.

Amputé fémoral après un accident de la route, Patrice Barattero est un revenant. Beaucoup de temps a passé depuis ce triste mois de juillet 1999 où il se fait percuter par un automobiliste. En moto, patrice subit le choc de plein fouet. Il sera amputé sur place. Aujourd'hui en lice pour les Jeux Paralympiques de Sotchi en para-snowboard, ce père de deux enfants mesure le chemin parcouru : « Les trois années qui ont suivi l'accident, j'ai eu beaucoup de mal à marcher. La rééducation a été longue, mais j'ai toujours gardé à l'esprit de faire du sport. » Une thérapie nécessaire pour continuer à avancer. Déjà adepte du snowboard avant l'accident, il découvre la version handi. Très vite, les résultats s'enchaînent : 6^e en Coupe du monde, 7^e en coupe d'Europe, Patrice intègre rapidement le top 10 mondial. Équipé d'une prothèse spécialement conçue pour le snowboard (10000 euros la prothèse), il a dû sans cesse la perfectionner : « Depuis 2002, j'ai amélioré ma prothèse tous les ans. Je faisais des tests une ou deux fois par an. En 2005/2006, j'ai vraiment commencé à avoir des sensations. Elle est devenue ensuite complètement fiable en 2011. »

Depuis, il n'est jamais descendu en dessous de la 10^e place en compétition. Une performance qui a fait de lui le meilleur parasnoboarder chez les amputés fémoraux.

Des règles encore floues

Mais à présent, tout est plus délicat : « Il n'y a plus que deux ou trois amputés fémoraux sur le circuit. Le reste des athlètes est amputé tibia. Ils possèdent un avantage certains du fait de l'absence de coefficient sur la discipline. » Ces fameux coefficients, sources de déséquilibres entre les athlètes. En temps normal, des pénalités sont appliquées en fonction du handicap constaté chez le sportif. Mais pour les JO, le Comité Olympique n'a pas défini de règles précises sur cette nouvelle discipline. « À 100 % de leur forme, les non amputés fémoraux feront toujours de meilleurs résultats que moi. Mais je n'ai pas envie de me trouver des excuses. »

Seule certitude, l'épreuve olympique se déroulera en trois manches. Chaque participant s'élancera individuellement. À la fin du parcours, les deux meilleurs temps de chaque surfeur sont retenus pour établir le classement. Les concurrents possèdent une faible marge d'erreur. Patrice, lui, connaît très bien son potentiel. Sans repérage du parcours et avec un seul entraînement sur place, il part tout de même confiant : « Je me rends sur place le 9



Cécile Hernandez-Cervellon et Patrice Barattero s'entraînent dans la bonne humeur du côté de Serre Chevalier, dans les Hautes-Alpes.
(Photo François Dumont)

mars, le 13 mars j'ai un entraînement et le 14 la course commence. Mais ça ne me fait pas peur. On a quand même droit à une manche de reconnaissance et une ou deux descentes supplémentaires afin de prendre ses marques. » William Renan, coach de l'équipe de France de para-snowboard, entraîne le Niçois depuis trois ans. Pour lui, le "snowboarder" de 43 ans arrivera avec un statut d'outsider. « C'est un métronome. S'il réussit sa première manche, tout est possible ensuite. Le bronze est envisageable même si ça reste difficile. On y va dans l'esprit de faire un résultat. »

Une préparation pointue

Conscient des limites de son corps, Patrice Barattero a optimisé au maximum ses chances. D'abord, sa prothèse a subi tous les réglages définitifs. Depuis plusieurs semaines, plus aucune modification n'a été apportée à ce membre artificiel. Malgré tout, il ressent des difficultés lors des sauts entre les bosses : « Je ne peux pas plier mon genou, ça me pose un problème pour pouvoir rectifier ma trajectoire entre les deux ». À la pointe de la science, il a choisi la proprioception pour combler ses lacunes sur sa planche, technique qui permet de travailler l'équilibre afin de compenser son handicap. Souvent utilisée dans la rééducation des sportifs, cette méthode permet à l'articulation de se stabiliser et se placer dans l'espace. Ainsi, le Niçois a pu se préparer pendant quatre mois au Centre régional de biologie et de médecine du sport, situé dans



Patrice Barattero, ici lors de la cérémonie des victoires du sport, à Nice. (Photo Richard Ray)

jamais subi la pression. Son sang-froid et sa volonté sont même ses principales forces. Pourtant, celui qui a également participé à une Coupe de monde de football pour amputés avec la France ressent le poids de toute une nation sur ses épaules. « C'est une grosse pression pour moi de représenter la France. Il faut assurer derrière. C'est la première fois pour moi qu'autant de médias seront présents sur une compétition. »

Pour lui, ces Jeux sont l'occasion de faire briller une discipline méconnue du grand public, une façon de faire passer un message, de susciter des vocations chez les jeunes et montrer qu'il est possible de faire du sport de glisse avec une prothèse. En bonus, la perspective de ramener une médaille ferait la fierté de toute une ville.

ANTOINE GIANNINI
10 Paralympiques du 7 au 16 mars à Sotchi. Épreuve du para-snowboard le 14 mars.

(1) Matthew Robinson avait lourdement chuté lors d'une épreuve de la coupe du monde en Espagne en février. N°1 au classement mondial, l' Australien a été placé dans le coma après des blessures critiques à la colonne vertébrale.

La belle histoire de Cécile Hernandez-Cervellon



Chez les dames, Cécile Hernandez-Cervellon, licenciée elle aussi au club A.N.I.C.E.S., part dans les favoris. « Elle a une vraie chance de médaille. L'objectif, c'est l'argent. Elle a gardé une grosse expérience en snowboard et en freestyle avant l'apparition de son

handicap » explique William Renan. Ancienne athlète BMX, la Française a une histoire particulière. Touchée par la sclérose en plaques, elle a alterné pendant trois ans fauteuil-canne et béquilles. « Pendant cinq mois, j'étais repliée sur moi-même. Les médecins me disaient que je ne marcherais jamais. Je me suis réfugiée dans l'écriture. »

Journaliste, auteur de deux livres, elle retrouve la

pratique sportive lors d'une rencontre avec Patrice Barattero : « Au micro d'or, j'ai repris le snowboard. Patrice est venu me voir en me disant que j'avais un niveau international. Au début, je ne le croyais pas, puis je me suis laissée convaincre. Juste après, j'intègre l'équipe de France, après avoir vu William Renan. »

Avec seulement deux mois de para-snowboard dans les jambes, la Française est sélectionnée pour les Jeux Paralympiques. Une belle histoire pour celle qui veut à tout prix une médaille à Sotchi.

« Je n'y vais pas juste pour participer. Ce n'est pas dans ma mentalité. Je veux cette médaille. » Perturbée par la maladie, elle a besoin d'être dans des conditions physiques parfaites pour réussir son pari. « Je me fatigüe très vite au niveau des muscles à cause de la maladie. Je dois bien dormir et me préparer à fond physiquement. Si je mélange ma fatigue et mon handicap, il y a quelque chose à faire. La technique et les bases du snowboard, je les ai. » Réponse le 14 mars pour la Néo-Niçoise, qui a la possibilité de rentrer dans l'histoire.

A.G.